

« Les recherches environnementales à l'épreuve du public »

Le mardi 22 novembre 2011.

Quels sont les apports scientifiques d'une collaboration active avec « le public » ? Il est courant de faire appel à des riverains, des usagers, des consommateurs afin de recueillir leurs avis sur une technique, un produit, une gestion une fois que ces derniers ont été élaborés. L'objectif étant souvent de rechercher un aval public aux décisions déjà entérinées par ailleurs.

Mais quand est-il lorsque cette collaboration est recherchée dès la phase préliminaire qui consiste à poser le problème à traiter ? Lorsque ces publics sont mobilisés afin de penser la gestion du problème et ses outils ? Telles sont les questions qui seront traitées non seulement théoriquement, et méthodologiquement, mais également via des témoignages de chercheurs ou d'acteurs impliqués dans de telles dynamiques à l'occasion de recherches concrètes.

Deux fils conducteurs seront privilégiés :

1) celui des savoirs et des connaissances et de leurs transformations. L'objectif, ici, est de montrer que le caractère participatif n'a pas seulement pour objet celui de cerner « l'acceptabilité sociale » de ces choix techniques et de ses expertises, ou encore les représentations sociales que des citoyens peuvent avoir d'un phénomène qui serait « avant tout » naturel, mais bien de mobiliser des connaissances hétérogènes du milieu (et notamment par ceux qui sont directement concernés) et d'en faire des enjeux de recherche et de gestion. C'est donc aussi par le biais des enjeux de connaissances que les démarches participatives peuvent être caractérisées. Seront favorisés les cas pour lesquelles ce sont les savoirs et dispositifs scientifiques qui se transforment aux contacts de ces connaissances hétérogènes locaux (transformation connaissances et dispositifs coté chercheurs) et d'explorer les situations pour lesquelles les connaissances co-produites entre scientifiques et acteurs, transforme l'action des acteurs et leurs connaissances.

2) celui des pratiques scientifiques et de leurs transformations : qu'est-ce que cela suppose de changer dans la manière de faire de la science si « des profanes » (des publics concernés) sont mobilisés comme véritables partenaires de recherche ? Est-ce possible ? et sous quelles conditions ? Cadrer le problème (le définir en fonction de ses propres compétences, de ses outils, de ses critères d'évaluation, etc.) est propre à chaque démarche scientifique ; l'ouvrir à des publics hétérogènes est toujours une source d'incertitude, de défi. Comment cela a-t'il été vécu ? et quels enseignements les scientifiques peuvent-ils en tirer pour leur propre pratique ? A la géométrie variable des publics associés correspondrait une géométrie variable des compétences exercées.